

Elle pourrait s'appeler Victoire. Malheureusement, ce n'était pas le cas. Et pourtant, c'était bien ce prénom qui était marqué en haut de ces nombreuses lettres qu'elle recevait.

Cela faisait plusieurs mois qu'elle correspondait avec un homme dont elle ne connaissait pas l'identité. La seule chose qu'elle savait de lui, c'était un "N" utilisé en tant que signature. Et comme un jeu, elle y répondait avec un "V" dans le but d'installer une routine. La routine met en confiance les gens, un rituel qui ne laisse pas de place aux changements. Et ce n'était pas ce qu'elle voulait, du changement. L'habitude fit qu'ils s'écrivaient une lettre toutes les semaines. Et toutes les semaines, elle espérait que ce soit son prénom qui apparaisse au sommet de ces papiers.

Elle pourrait s'appeler Victoire. Les lettres qu'elle lisait sur la chaise près de la fenêtre lui auraient appartenu. Des mots doux, qu'elle découvrait à la lueur des rayons du soleil qui se faufilaient au travers des rideaux, auraient été pour elle.

Toute la douceur de cette correspondance la faisait rêver. Était-ce le destin qui jouait avec elle ? Elle y pensait sincèrement, faisant de cette histoire inédite, un véritable conte de fée. Les jours n'étaient d'aucun intérêt à part celui où le courrier arrivait. Un véritable conte de fée qui se transformait en une dépendance. Plus rien ne compte à part le conte et le décompte des jours pour arriver à celui de la lecture.

C'est vrai que ces jours étaient de grands jours. Elle s'apprêtait plus qu'à son habitude, s'attachant les cheveux en un chignon le plus délicat qui soit. C'était sa mère qui lui avait appris en étant jeune. A cette époque, cet enseignement ne l'intéressait aucunement. Tout comme l'écriture. Il faut croire que ce fameux monsieur "N" avait une bonne influence sur elle. Il lui faisait aimer de nouveaux loisirs qui lui permettaient de faire écouler plus rapidement les heures de ses longues journées.

Elle ne s'appelait pas Victoire, mais c'était tout comme. A chaque nouvelle page, sa personnalité accaparait les traits d'une autre. Une autre qui ne serait jamais elle. Le pouvoir de l'imagination dessinait une histoire utilisant l'essence des phrases comme moteur pour la machine à illusions.

Aujourd'hui, sans le savoir, elle ouvrit la dernière lettre de l'inconnu. Il lui annonçait que l'attente avait été trop longue, qu'il désirait lui dicter ses mots avec la parole et non au travers de simple tâche d'encre.

Et ce jour-là, la supercherie avait été démasquée. Le bouquet qu'il lui avait apporté, comme pour fêter leur rencontre, jaugeait par terre, à côté de l'espoir de la jeune femme. La routine fut rompue. C'était une victoire pour Victoire.

Elle ramassa les fleurs qui jonchaient le sol à ses pieds. Cet effort fut difficile. La lourdeur de ses larmes aux bords de ses yeux ne l'aidait pas. Mais la lenteur de son mouvement lui permettait de raccourcir la vision de son amour qui partait. Qui partait sans elle. Qui partait sans elle et en colère. Une colère qui laisserait place à une grande déception. Et c'était ce qui l'effrayait le plus, décevoir. Elle aurait aimé avoir la victoire. Être, au moins pour une fois, Victoire.

De retour dans son coin, où d'habitude l'excitation de l'ouverture des enveloppes avait lieu, elle plaça le bouquet. Comme pour faire semblant, elle souriait timidement. Elle manipulait les feuilles avec ses mains tremblantes, en essayant de se donner de l'allure. Les membres affaiblis, flageolant à en perdre l'équilibre, elle s'assit sur la chaise qui l'épousait parfaitement dû à l'usure.

Elle reprit les dizaines de lettres qu'elle avait gardé près de sa commode. Les gouttelettes ruisselantes sur ses joues atterrissaient sur les mots, qui s'évaporaient comme dans une peinture à l'aquarelle. Devant ses yeux gorgés d'eau, les manuscrits devenaient la plus immonde des toiles, ce qui la fit pleurer davantage. Une rivière qu'enviaient les fleurs desséchées par le chagrin.

Elle pourrait s'appeler Victoire. Mais les histoires doivent avoir un dénouement et c'est ici que son conte prit fin. La seule chose qu'elle désirait, c'était que les fleurs fanent, signe que le temps passe et que les lettres reviennent. Même si elle ne s'appelait pas Victoire.